

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lue., Telephone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lue., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

La Convention

Depuis le premier du mois une convention se tient à Baton Rouge chargée de rédiger une nouvelle constitution pour notre Etat. On se souvient qu'aux dernières élections gouvernementales les citoyens de la Louisiane ont décidé qu'il y avait lieu d'adopter une nouvelle constitution, et à cet effet avaient élu des délégués ayant pour mission de se réunir à Baton Rouge et de nous préparer une nouvelle loi organique.

La Constitution qui nous régit actuellement, de l'avis presque unanime de nos juristes et de nos citoyens les plus éclairés, est tout à fait défectueuse et ne répond en aucune façon à nos besoins. C'est un document volumineux, compliqué, peu clair, et contenant des clauses qui ont été frappées de nullité à plusieurs reprises par les décisions de la Cour Suprême de notre Etat. Il a été prouvé en maintes occasions que notre loi fondamentale empiétait constamment sur les prérogatives de notre corps législatif et mettait des entraves sérieuses au développement industriel et commercial de notre Etat. En un mot, c'est une constitution dont nous avons à souffrir. Elle a beau avoir été le résultat des travaux minutieux et des délibérations prolongées d'une assemblée où les plus grandes lumières du monde juridique en Louisiane se trouvaient réunies, elle n'en est pas moins défectueuse.

Il devenait par conséquent impérieux de changer de constitution, qui est pour nous la charte dont doivent se servir nos gouvernants, nos législateurs et nos tribunaux pour conduire sûrement et sans faillir à travers les récifs de la politique le vaisseau de l'Etat.

Le travail que l'on a commencé à Baton Rouge est de la plus haute importance, et nous espérons que nos "conventionnels" feront cette fois-ci de la bonne et durable besogne. Il semblerait qu'il est temps que nous nous procurions une constitution sous laquelle nous puissions exister et prospérer pendant de longues années, sans avoir à la modifier constamment, soit en y ajoutant de nouvelles clauses ou en retranchant une partie de celles qui ont été adoptées. Rappelons-nous que c'est la neuvième fois que nous demandons à une convention de nous doter d'une constitution. Un changement constant de constitutions, sans parler des bouleversements que cela entraîne dans la jurisprudence de notre Etat, crée des perturbations de tous genres dans notre vie économique et commerciale. Il est grandement temps que nous nous munissions une fois pour toutes d'une loi organique d'un caractère permanent. Pour arriver à ce résultat il semblerait que les délégués de la Convention devront s'inspirer des principes suivants:

1: La nouvelle constitution doit être courte et concise.

2: Elle ne devra contenir que les éléments fondamentaux se rattachant à une forme de gouvernement démocratique, en tenant compte des limites qui sont imposées à notre Etat par la grande famille fédérale à laquelle il appartient.

3: Elle devra être claire, susceptible d'une interprétation immédiate par le plus commun des mortels. Une constitution est une déclaration de principes gouvernementaux qui intéresse tout le monde et qui, par conséquent, doit être à la portée de tout le monde.

4: Elle ne doit pas fermer la porte à une foule de mesures législatives qui peuvent devenir nécessaires au fur et à mesure que notre Etat grandira et se développera.

Nul n'est maître de l'avenir ici bas, et toute œuvre humaine est forcément imparfaite, mais nous croyons que nos "conventionnels" répondront aux désirs des électeurs Louisianais en nous rédigeant une constitution dont les clauses ne contiendraient rien de contraire aux principes que nous venons d'élaborer.

La Convention qui siège en ce moment à Baton Rouge est composée de délégués représentant toutes les sphères, le barreau, la magistrature, le commerce, la finance, l'université et l'agriculture. Que ces messieurs se mettent activement à l'œuvre et que leur labeur soit couronné du plus heureux résultat. Qu'il nous donne enfin une robuste constitution. Que de leurs délibérations surgisse une constitution dont nous ne serons pas obligés de dire, comme dans la chanson de la "Fille de Madame Angot": "Ce n'était vraiment pas la peine de changer de gouvernement."

PETITE CONVERSATION ENTRE TELEPHONE GIRLS

"Hello, hello, ma chère. C'est toi Amélie, de la section Hemlock?"

"Mais oui, Daisy, que veux-tu?"

"As-tu lu le dernier numéro de l'Abeille? Que penses-tu de l'article malicieux qui nous a été déclanché par le rédacteur de ce journal? Ne trouves-tu pas qu'il en a, un toupet colossal? Se plaindre de nous, alors que nous sommes la perfection même, comme tu le sais?"

"Je partage tout à fait ton opinion, mais que veux-tu, une Abeille pique quelques fois, et celle-ci ne fait pas exception à la règle. Du reste, nous sommes tellement outrés à la compagnie de l'article en question que nous nous sommes empressés d'appliquer au rédacteur de ce journal le nouveau tarif, sans attendre que la commission qui nous l'a temporairement accordé puisse statuer sur la nouvelle requête que lui adressent la municipalité et les contribuables. Ça l'apprendra à s'attaquer à une compagnie qui lui fait le plus grand honneur en lui permettant de se servir de temps à autre de son téléphone et de lui adresser tous les mois une note très élevée pour ce privilège précieux."

"Excellente idée," dit Daisy, en répondant impatiemment à une personne qui lui demandait la communication et qui interrompait ainsi sa petite conversation, que la ligne était prise. "Excellente idée. Nous pouvons narguer ce cher monsieur plus que jamais."

Et le cher monsieur se demande si la justice immanente ne mettra pas un jour les choses au point.

La Nouvelle-Orléans

Le second port des Etats-Unis

La Nouvelle-Orléans dépasse sa rivale la plus proche, c'est-à-dire Philadelphie, comme second port des Etats-Unis, par un total de 262 millions de dollars. La Nouvelle-Orléans dépasse aussi sa rivale du sud, Galveston, par 307 millions, et Baltimore et San Francisco ensemble par 97 millions.

C'est-à-dire, que le total des exportations et importations de la Nouvelle-Orléans a augmenté de 33% depuis l'année 1919, tandis que celui de la ville de New York a été augmenté de 12%, et que tout le pays a été augmenté seulement de 14%. Ces statistiques ont été prouvées par les rapports de l'Association de Commerce, et sont basées sur les derniers chiffres du Bureau of Foreign and Domestic Commerce à Washington.

Le tableau paraîtra certainement intéressant pour nos lecteurs, et nous prenons plaisir à inscrire ces chiffres, car ils ne font que prouver l'augmenta-

tion graduelle, mais certaine, du commerce de notre ville:

Nouvelle-Orléans	Total
1918	\$524,255,286.00
1919	740,123,858.00
1920	986,453,444.00
Nouvelle-Orléans	986,453,444.00
Philadelphie	724,442,853.00
Galveston	679,982,468.00
Boston	585,554,985.00
Baltimore	451,384,973.00
San Francisco	437,756,758.00
Norfolk	331,729,622.00
Seattle	326,959,481.00

Les predictions de Wells

Que penser de la reprise des relations commerciales avec la Russie

Dans le livre qu'il vient de faire paraître après son retour de Russie, et qui a soulevé de si vives critiques, H. G. Wells aboutit à une conclusion exclusivement pratique: rétablir au plus vite les relations avec la Russie des Soviets, sous peine de mort pour la civilisation. Tout est subordonné pour lui—et c'est là un point de vue bien anglais—à la reprise du commerce.

On ne peut pas dire que Wells nous trace de la Russie un tableau enchanteur. Il constate d'abord l'écroulement d'une civilisation. "Que l'état de choses actuel se prolonge un an ou deux encore et l'œuvre de destruction sera parachevée. De ce pays, il ne restera rien qu'une contrée de rustres sordides." Pour peu que les choses continuent de ce train, il n'y aura plus de villes en Russie, d'après lui, et les paysans ne formeront plus "qu'un borbier humain où séviront les querelles intestines, les guerres civiles pour des causes futiles, la malpropreté politique, la famine."

Wells n'est pas plus indulgent pour les hommes. "Les paysans sont absolument illettrés et pris en masse, inintelligents." Le gouvernement des Soviets lui-même est "au plus haut point inexpérimenté, ignorant et incapable." Ses adeptes le suivent avec un fanatisme absolument religieux. Il attend que la révolution se produise chez les autres peuples et il est bien décidé "à ne pas respecter les us et coutumes du commerce occidental." Aussi, serait-il futile pour n'importe quelle firme (et ceci est un avis au lecteur) de penser à aller établir son négoce en Russie.

Et cependant, malgré ce noir tableau, Wells ne voit de moyen de salut, pour la Russie et pour le monde, que dans le rétablissement des relations commerciales avec le gouvernement des Soviets. D'abord, à l'heure actuelle, "on n'a pas le choix entre le gouvernement des Soviets et un autre." Puis, malgré ses crimes passés, ce gouvernement, "dans son ensemble, est foncièrement honnête" et "il comprend un grand nombre de gens spécialement et réellement doués de l'imagination et de l'intelligence nécessaires pour reconstruire." Seulement, le commerce individuel étant une duperie, la seule façon de faire des affaires est de former un trust de nations qui traiterait avec le gouvernement bolcheviste. "Ce groupe deviendra probablement plus collectiviste dans ses méthodes, mais, par contre, son influence ne saura manquer d'adoucir le rigorisme du communisme extrême en Russie."

"Si cette intervention salutaire ne se produit pas, conclut Wells, je crois fermement qu'on assistera à la destruction totale de ce qui reste encore de civilisation moderne sur tous les territoires qui constituaient autrefois l'empire russe... Et peut-être même la civilisation tout entière sombrera-t-elle dans ce gouffre."

Telles sont les sombres predictions du prophète. Que faut-il en penser? Certaines de predictions de Wells se sont vues vérifiées par les événements; mais il s'est aussi lourdement trompé parfois. Ici, il ne s'agit plus de prophéties mécaniques, mais de prophéties sociales et à très brève échéance. Mais il faut relever la grave confusion que pourrait

P'TIT SOU, SI'OUS PLAÏT!

Si tu vois noir
Et que ta poche,
Grâce à ce Boche,
N'a plus d'espoir
De mettre en liste,
Chez l'oculiste,
Ton brave nom,
Ne fais pas l'âne,
Va sur Tulane,
Sans picailon.

Quand son oreille
A des tourments
Et sifflements
De grosse abeille,
L'heure a sonné,
Que le bébé
Fasse visite
Au bon Docteur,
Sans cri, ni pleur,
C'est fait si vite.

Un nez bouché,
Maigre cervelle.
Et c'est rebelle,
Un nez penché.
Le bec de lièvre
Plus qu'une fièvre
Vous tient chambré.
Ton nez en pointe,
C'est bien, Lacoïnte,
"Ils" l'ont sabré.

Ton chant, Marie,
Etait si doux,
J'étais jaloux.
Et pour qu'on rie,
Nos cœurs en main,
Le lendemain,
Mon genou plie,
Guéris ce mal
A l'hôpital,
Je t'en supplie.

Au bien portant:
Gare aux désastres!
Il faut des piastres
Dès maintenant.
Ou pauvre, ou riche,
Ne sois pas chiche.
Quête ou kermès,
Parle et manœuvre,
Et sauve l'œuvre
De Roaldès.

N'ORLEANAIS.

Des navires de guerre anglais sont sur les côtes de l'Allemagne prêts à commencer le blocus des ports de mer.

faire naître, à une lecture superficielle, les conclusions de Wells.

Qu'il soit nécessaire pour la vie économique de l'Europe et du monde pour le retour à un régime normal de production, de consommation et d'échange, de ne pas laisser se creuser à l'Est de l'Europe un gouffre de misère et de révolte permanente, c'est probable, sur le terrain économique les partisans de la reprise des relations sont évidemment très forts, et il est exact qu'il faut vivre avant de philosopher.

Mais attendre de cette reprise de la vie économique une reprise, une rénovation de la vie morale de l'Europe, cela semble une douce illusion. Le commerce est nécessaire, mais est-il moralisateur? Il rend la vie confortable, mais il ne change pas les âmes.

Herbert Spencer, Norman Angel ont cru que la civilisation de type industriel tuerait le militarisme et la guerre; ils avaient raison théoriquement, mais des flots de sang sont venus démontrer que les hommes et les peuples ne sont pas conduits exclusivement par des bilans. D'ailleurs voyez les manœuvres des chercheurs de profits, les rivalités formidables des trusts qui menacent de nouveau l'horizon: tout cela est la guerre, prépare la guerre. Ce n'est pas sur le commerce qu'il faut compter pour fortifier, embellir, transporter les esprits.

Il faut une foi et des idées. Entre la mystique catholique et la mystique bolcheviste, il conviendrait peut-être qu'on s'occupât de la mystique républicaine.